

Le paralittérature religieuse au Québec : choix ou contrainte?

Claude-Marie Gagnon

Volume 15, numéro 2, août 1982

La consommation littéraire de masse au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500576ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500576ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, C.-M. (1982). Le paralittérature religieuse au Québec : choix ou contrainte? *Études littéraires*, 15(2), 221–241. <https://doi.org/10.7202/500576ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

LA PARALITTÉRATURE RELIGIEUSE AU QUÉBEC: CHOIX OU CONTRAINTE ?

SONDAGE DE LECTURE ET ESSAI D'INTERPRÉTATION

claire-marie gagnon

1. Introduction

Depuis quelques années, peut-être depuis la création des *Belles-Sœurs* en 1968, l'establishment littéraire québécois se préoccupe beaucoup de ce que Richard Hoggart nomme « la culture du pauvre¹ ». Quelques courageux pionniers ont entrepris de réhabiliter et de mettre en valeur les coutumes épistolaires² et familiales³ d'antan, notre production radio-phonique⁴, télévisuelle⁵ et burlesque⁶. Même le contenu de nos « journaux z'artistiques » a été décortiqué avec humour et sérieux⁷. Quant au plus célèbre de nos héros populaires, l'agent secret IXE-13, n'a-t-il pas été rappelé à la mémoire des Québécois par le film de l'écrivain-cinéaste Jacques Godbout⁸ et par une vaste recherche effectuée par le département des littératures de l'Université Laval⁹ ?

Mais il y a tout un domaine de notre héritage culturel que l'avènement de la révolution tranquille a délibérément rejeté dans l'ombre comme un mauvais souvenir et qui a été encore peu exploré. Jean Simard en parle comme d'un « patrimoine méprisé¹⁰ » tandis que Victor-Lévy Beaulieu le qualifie d'« underground littéraire¹¹ ». Il s'agit d'un ensemble hétéroclite où s'entremêlent missels, images dévotes, manuels de spiritualité, recueils de cantiques et biographies d'âmes pieuses. Au premier abord, magma inqualifiable dans lequel ont baigné ou mariné, selon le souvenir de chacun, l'enfance et l'adolescence de générations de Québécois.

2. Les mythes de la paralittérature religieuse

Malgré des recherches récentes qui tentent de redonner ses lettres de noblesse à la religion populaire¹², on connaît encore très mal cette littérature dite de chapelets et de bénitiers, sinon par des clichés maintenant éculés. Roger

Lemelin, en particulier, a contribué à la diffusion de ces stéréotypes par la mise en scène de la dévotion équivoque des demoiselles Latruche à l'égard de leur jeune saint paroissial :

Avant la découverte de leur petit saint, ces parasites dépitées d'être refusées parmi les Enfants de Marie et les Femmes de la Sainte Famille, s'étaient senties comme diminuées, sans but. On comprend la soudaine fureur de leur dévouement pour ce mort qui les avait en quelque sorte réhabilitées. Aussi ne songeait-on pas à convaincre de futilité ces vieilles filles dont tout le passé était rempli par l'arche d'alliance de leur virginité et dont tout l'avenir se remplirait des formes désincarnées d'un jouvenceau. Cela ne veut pas dire que des vieilles filles qui se sanctifient sont empêchées de nourrir une obsession charnelle pour un jeune ascète comme celui de Saint Joseph¹³.

Le Libraire de Gérard Bessette¹⁴ s'attache à la description des pratiques inquisitoriales d'un curé sur le contenu d'une petite librairie de province. L'autobiographie de Claire Martin, riche en passages lugubres, entretient l'image d'une littérature pour désaxés, tout en caricaturant certaines pratiques en usage dans les couvents : « Il s'agissait d'obtenir la béatification de notre vénérée fondatrice et nous n'avions pas, pour cela, un nombre suffisant de miracles. La communauté avait décidé que cette année serait la bonne¹⁵ ». Les ouvrages récents n'en parlent que pour ridiculiser ces usages : un roman de Louise Lemieux nous relate la compétition féroce entre deux communautés pour obtenir la canonisation d'un membre¹⁶ tandis que les *Confessions d'un enfant de chœur* de Jean-Pierre Boucher nous replongent dans le monde des premiers vendredis du mois et du commerce des petits Chi-nois via l'Œuvre de la Sainte Enfance¹⁷. Il n'est pas jusqu'aux récits humoristiques de Bertrand B. Leblanc, *Horace ou l'art de porter la redingote*¹⁸, et de Jacques Guy, *Gudule*¹⁹, qui ne tombent dans les mêmes travers. Et nous pourrions multiplier les exemples.

*Le Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*²⁰ est le premier à lever le voile sur un aspect peu connu de nos lettres québécoises : y sont recensés et commentés les romans, poésies, pièces de théâtre écrites par nos curés, aumôniers et religieuses. Il existe, parallèlement, toute une hagiographie révélatrice de l'imaginaire religieux des Québécois²¹. Cette littérature, qui naviguait de conserve avec le *Petit Catéchisme*, les manuels d'histoire littéraire des Sœurs de Sainte-Anne²²

et de monseigneur Camille Roy²³, était destinée aux adolescents, si on en croit ce témoignage du chanoine Lionel Groulx que nous citons *in extenso* :

Et je dis, après maintes expériences, qu'il est facile de gagner un collégien, enfant, adolescent ou jeune homme à cet ascétisme. Ils se laissent prendre à l'espoir de se débarrasser de l'instinct, de leurs caprices, de dompter leur tempérament, de conquérir ainsi leur liberté, de se donner une personnalité bien à eux, de trancher sur la grisaille de leur entourage [...] À ces moyens d'ordre naturel et surnaturel, j'en ajouterai un autre qui m'a toujours paru d'une extraordinaire efficacité : la lecture de livres de caractère moral ou spirituel, vies de saints, vies des grands catholiques, lettres ou journaux intimes de ces personnages. Pour combattre l'influence d'un milieu trop souvent médiocre, rien ne vaut, à mon sens, comme de jeter le collégien dans la compagnie des grandes âmes. Ensemble, quelques confrères, nous nous étions composé une bibliothèque de ces sortes de livres. Il y en avait pour tous les âges. Nous les faisions lire. Je priais mes dirigés d'en lire au moins un par mois, sans préjudice bien entendu à leurs autres lectures recommandées pour leurs études. Moyen à ne pas dédaigner. Maintes fois je constatai qu'un enfant normal ne résiste pas à cette influence souveraine des grandes amitiés. Après deux ans, trois ans de vie en cette compagnie de choix, l'âme est retournée, gagnée à une noblesse de sentiment et de pensée qui ne la quittera plus²⁴.

Il faut dire qu'à une époque pas si lointaine, les seuls livres récréatifs à la disposition des jeunes Québécois étaient — à quelques Jean Féron, Berthe Bernage et Tintin près — des vies romancées de compatriotes modèles. Ces ouvrages occupaient des rayons entiers à la bibliothèque de l'école ou de la paroisse²⁵, en plus d'être distribués en prix à la fin de l'année scolaire ou à l'occasion de la visite de l'inspecteur d'école²⁶. De même, les communautés religieuses communiquaient entre elles et, telles les maisons d'édition modernes, assureraient aussi la diffusion de leurs œuvres par le biais de leurs filiales, véritables agences de distribution. Par exemple, l'autobiographie de Mère Marie-Sainte-Cécile-de-Rome, *Cantique d'action de grâce ou chant d'amour*²⁷, fut envoyée de la maison provinciale de Sillery à toutes les succursales de la communauté au Canada et aux États-Unis, de même qu'à la maison-mère de Lyon et à quelques autres couvents des religieuses de Jésus-Marie disséminés dans l'univers. *Une fleur du Carmel*²⁸, biographie de Marie-Lucie-Hermine Frémont, a fait le tour des carmels du monde entier, comme plus tard *l'Histoire d'une âme*²⁹ de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, avec laquelle elle accuse une troublante ressemblance.

Un élève du Séminaire de Québec, le jeune Gérard Raymond, a lu avec enthousiasme³⁰ celle de l'oblat Paul-Émile Lavallée, rédigée par le futur cardinal Villeneuve³¹. Et la « petite fontaine d'amour » — c'est le titre de sa biographie³² —, Marie-Rose Fontaine, des religieuses hospitalières de Tracadie, a parcouru l'autobiographie de Mère Marie-Sainte-Cécile-de-Rome, d'une congrégation « rivale³² ».

Cette littérature d'édification a connu des tirages plus importants que certains classiques de notre littérature. Des œuvres marginales comme *Thérèse Gélinas*, du père Eugène Nadeau, publiée chez Beauchemin en 1936, et *Jean Olscamp*, de l'abbé Léopold Taillon, publiée à l'Atelier en 1957, ont connu respectivement un premier tirage de 35 000 et 23 000 exemplaires ainsi que trois éditions successives. La diffusion de certaines œuvres n'a pas été limitée au monde francophone : la biographie de la stigmatisée Marie-Rose Ferron, publiée par le franco-américain O.A. Boyer sous le titre *She Wears a Crown of Thorns*, a été rapidement traduite³⁴. Celle qu'a publiée le jésuite Antonio Dragon en 1928 a connu une version anglaise deux ans plus tard³⁵. Nous ne possédons pas encore de renseignements précis sur des œuvres à succès comme le *Journal* de Gérard Raymond ou le *Cantique d'action de grâce ou chant d'amour* de Mère Marie-Sainte-Cécile-de-Rome. Mentionnons pourtant que cette dernière œuvre a connu au moins deux éditions françaises en plus d'être traduite en anglais, espagnol et italien. Or, d'après une enquête effectuée en 1962,

[...] les romans sont le plus souvent tirés à 3 000 ou 3 500 exemplaires et les éditeurs considèrent comme un succès relatif une vente atteignant 2 000 exemplaires [...]. Les gros tirages, ceux qui permettraient de combler un déficit, sont exceptionnels. Il est significatif, de ce point de vue, de noter qu'on considère, chez la plupart de nos informateurs, qu'un roman devient un « best seller » s'il atteint les 5 000 exemplaires³⁶.

La diffusion considérable de cette paralittérature a probablement contribué, à sa façon, au fort courant anticlérical qu'on retrace dans la littérature québécoise des années 1940-1960. Les tirages importants peuvent témoigner du succès du genre, mais le mode de diffusion pourrait faire penser que ces œuvres ne se sont pas imposées d'emblée : ou bien les lecteurs ont été littéralement intoxiqués par ces naïves hagiographies, comme l'élite littéraire tente de nous le laisser

croire, ou bien, comme le laisse entendre Colette Moreux, cette littérature avait droit de cité dans les foyers au même titre que l'*Almanach du peuple*⁷⁷. Un sondage de lecture effectué à l'automne 1981³⁸ permet de clarifier ces hypothèses.

3. Sondage de lecture

3.1. État de la question

Nous avons demandé à quarante personnes de remplir le questionnaire. De ce nombre, trente-trois y ont répondu soit 82,5% de l'échantillon initial. Ce taux se compare avantageusement à celui d'Alain Bergeron dont l'enquête sur *Les Habitudes de lecture des Québécois* a été complétée par 74,2% des personnes rejointes³⁹. Un sondage effectué par Sylvie Provost dans le cadre de sa thèse de maîtrise en arrive à des résultats analogues⁴⁰, de même qu'une recherche effectuée en 1972 par Raymonde Savard et Annick Olejnizack⁴¹. Par contre, nos chiffres apparaissent anormalement élevés si on les compare à ceux de travaux semblables sur la lecture des vies de saints : le Centre catholique des intellectuels français a effectué en 1966 une enquête sur « Les saints et la sainteté⁴² » et n'a obtenu qu'un taux de réponse de 20%. Faut-il y voir l'indice d'un intérêt particulier des Québécois pour cette question et donner raison à Mario Fontaine qui soutient qu'

[...] indéterminé socialement et psychologiquement, le Québécois en a été réduit à se forger ses propres héros, comblant artificiellement le vide auquel le sort l'a condamné. Ce processus de compensation adopta plusieurs formes avant de se fixer au vedettariat : la bondieuserie fut celle qui persista le plus longtemps⁴³.

3.2. Profil des lecteurs

Notre échantillonnage se recrute principalement dans la région métropolitaine de Québec (57,5%) et dans celle du Bas-Saint-Laurent (24,2%). 15,1% de nos répondants ont été recrutés dans la région trifluvienne. Ils se répartissent de façon à peu près égale entre les habitants des villages (51,5%) et ceux des villes de plus de cinq mille habitants (47,3%). Les origines sociales de nos répondants s'échelonnent entre la paysannerie et la petite bourgeoisie : 25% sont des enfants de

cultivateurs, 24,3% d'ouvriers et 21,2% de cols blancs. 18,1% sont des rejetons de professionnels et 12,1% de petits commerçants.

Élevés dans une famille francophone catholique qui comptait en moyenne deux religieux (oncles, tantes, frères ou sœurs), éduqués durant la plus grande partie de leur jeunesse par des religieux, nos répondants n'étaient que peu (30,3%) ou pas du tout (57,5%) intéressés par les questions politiques. Ils sont, par contre, tout aussi scolarisés que la moyenne des Québécois : 66,6% possèdent au moins un diplôme de Cégep.

Lorsqu'on leur demande de fournir une appréciation de la quantité d'ouvrages religieux lus, ils avouent en avoir lu un petit nombre, sans autre précision. Mais 69,6% nous disent avoir préféré des vies de saints. La plupart d'entre eux (72,7%) situent chronologiquement leur période de lecture entre 1940 et 1980 alors que 63,6% étaient adolescents.

3.3. Motifs de la lecture

Ces jeunes gens lisaient des livres religieux pour s'instruire (45,4%), parce qu'on le leur recommandait (42,4%) et pour se distraire (7,2%). Seulement 18,1% se rappellent y avoir été formellement obligés. Pour 54,5%, la lecture de livres religieux était une activité conseillée par le maître ou la maîtresse d'école tandis que 39,3% ont décidé par eux-mêmes d'en lire. L'influence des parents ou de l'aumônier est négligeable pour 9% des personnes interrogées.

À l'époque, les trois personnages qui semblaient les plus importants pour les lecteurs de livres religieux étaient sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (48,4%), puis, ex aequo avec 39,3%, le frère André et monseigneur de Laval. Mais on relève des différences significatives entre les sexes : sainte Thérèse est beaucoup plus populaire chez les filles (68,6%) que chez les garçons (21%) et inversement pour monseigneur de Laval qui recueille les suffrages de 57,1% des garçons et 26% des filles. Fait amusant, le frère André, qui ne cachait pas sa misogynie si on en croit sa plus récente biographe Micheline Lachance⁴⁴, est plus populaire auprès de la gent féminine : 42% le préfèrent contre 35% chez les garçons. Il en est de même pour le père Frédéric (35,7% et 7,1%), Marguerite d'Youville (31,5% et

21,4%) et Marie de l'Incarnation (50% et 21%). Dans ces deux derniers cas, de même que pour monseigneur de Laval, on peut croire que des contraintes institutionnelles expliquent leur popularité, bien plus que le sexe des répondants. Gérard Raymond, version masculine de Thérèse de l'Enfant-Jésus, demeure le favori chez les garçons après monseigneur de Laval : 35,7% l'ont choisi contre 21,4% pour les filles.

On peut croire que le lecteur s'identifie fortement au personnage du saint, en quelque sorte un moi idéal. Une étude de Gérard Lutte nous apprend qu'il est sélectionné comme modèle par environ 7% des adolescents européens, mais

[...] plus on devient âgé, moins souvent on choisit un saint comme idéal. Le fait est évident si l'on considère l'ensemble des filles et des garçons, encore que pour ces derniers la diminution soit beaucoup moins rapide, le point de départ étant beaucoup moins élevé. De tous les types d'idéal étudié jusqu'à présent, c'est celui qui est le moins choisi vers 16-17 ans ⁴⁵.

Pour eux, le saint a le sens du devoir et des responsabilités, tout en ayant confiance en soi et en étant très simple. Cette composante identificatoire est particulièrement évidente dans le cas de Thérèse de l'Enfant-Jésus pour les filles ainsi que pour les garçons Gérard Raymond et Dominique Savio. En ce qui concerne la popularité d'après l'âge des répondants, on constate que Marie de l'Incarnation est une sainte pour adultes : 61,5% la préfèrent alors que le public de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus se répartit presque également entre les jeunes (50%) et les plus âgés (46,1%). Mais le frère André (53,8 et 35%), Gérard Raymond (35% et 7,8%) ainsi que le vénérable père Frédéric (25% et 7,6%) sont beaucoup plus populaires auprès des adolescents.

3.4. Les influences géographiques

Dans un ouvrage intitulé *La Sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge*, André Vauchez précise qu'il est assez difficile de se faire une idée des critères qui président à l'adoption d'un saint par le peuple. C'est en Angleterre, dans les pays germaniques et dans les régions alpines que le culte des enfants martyrs — tous présentés comme des victimes des juifs — a connu le plus de succès. En Angleterre, l'opinion publique a spontanément canonisé tous les grands leaders de l'opposition à la monarchie qui étaient tombés

sous les coups des rois. Au Québec, où l'influence médiévale s'est longtemps fait sentir⁴⁷, la géographie détermine aussi l'importance accordée à un saint: monseigneur de Laval recueille ses adeptes aux environs de Québec où il est choisi par 52% des répondants de cette région et dans le Bas-Saint-Laurent où 87% lui accordent leur voix. Il en est de même pour Marie de l'Incarnation, choisie par 50% des Québécois et 36% du Bas-Saint-Laurent.

Chose curieuse, les dévôts du frère André sont à peu près absents de Trois-Rivières et de Québec, mais on les retrouve, dans une proportion de 86,4% dans le bas du fleuve. La popularité du père Frédéric est très régionale⁴⁸; les personnes qui lui accordent de l'importance (18,1%) sont originaires de Trois-Rivières et de l'ouest du comté de Portneuf: Saint-Casimir, Deschambault et Grondines, villages situés à moins de cinquante kilomètres du Cap-de-la-Madeleine. Thérèse de Lisieux est très populaire dans la Vieille Capitale et sa région immédiate (57,8%) où elle devance même monseigneur de Laval. Mais ce dernier ainsi que le frère André lui dament le pion en aval de Québec.

3.5. Les lectures profanes

Un second volet de l'enquête s'est intéressé au genre de livres lus à l'époque de la lecture d'ouvrages religieux.

Une importante majorité avoue avoir préféré les romans d'aventures (45,4%) ainsi que les biographies et ouvrages historiques (36%). Là encore, les préférences varient selon le sexe, mais pas comme on se l'imagine. Globalement, les filles (42,3%) lisent un peu plus de romans d'aventures que les garçons (42%) qui, eux, lisent plus de romans policiers (42% contre 15,7%)⁵⁰. Par contre, la lecture de romans d'amour, comme l'ont déjà souligné René Kaës⁵¹, Luce Jean⁵² et Caroline Barrett⁵³, est une lecture qui semble être exclusivement féminine⁵⁴: 36,8% des filles en lisent. La même constatation vaut pour les livres d'art et de musique, dédaignés par les garçons mais lus par 36% des filles.

Le rang des livres choisis a aussi son importance: 42,8% des garçons et 26,3% des filles font du roman d'aventures leur premier choix. Il est la seconde sélection de 28,5% des

garçons et 15,7% des filles, la troisième de 14,2% des lecteurs et 5,2% des lectrices. Celles-ci font des livres d'art et ouvrages historiques les plus importants de leur premier (21%) et second (26%) choix. Le roman d'amour n'est choisi en premier que par 10% d'entre elles.

L'âge n'a pas révélé de préférences significatives, sauf en ce qui concerne le roman d'aventures lu par 68,4% des adolescents et seulement 21,4% des adultes. Et notre seul lecteur de romans d'espionnage est un adulte alors qu'on sait par le sondage de Sylvie Provost que le roman d'espionnage est surtout choisi par des adolescents⁵⁵.

Nos répondants lisaient des livres pour s'instruire (81,8%), s'amuser (60,6%) et par curiosité (51,5%), motifs qui ne sont pas tellement différents des trois raisons avouées en ce qui concerne la lecture de livres religieux.

3.6. Les modèles religieux

Les biographies qui ont le plus impressionné les lecteurs sont celles de Thérèse de l'Enfant-Jésus (25%) et de Gérard Raymond (20%). Il faut pourtant signaler que 33,3% de nos répondants avouent n'avoir été impressionnés par aucune biographie en particulier. Les autres ouvrages cités sont ceux consacrés au frère André (3%), à Dominique Savio (3%), à Maria Goretti (3%), à Marie de l'Incarnation (3%), à Marguerite d'Youville (3%), à saint François d'Assise (3%) et à une sainte qui n'est inscrite à aucun martyrologe : Geneviève de Brabant⁵⁶ (3%). Le cas de cette dernière mérite qu'on s'y arrête : ce personnage légendaire a acquis droit de cité dans *La Vie des saints dont on fait l'office dans le cours de l'année*, du père François Giry⁵⁷, en date du 6 avril. Le récit de son existence mouvementée a fait l'objet de plusieurs éditions de la célèbre bibliothèque bleue de Troyes avant d'être popularisée par l'éditeur français Mame⁵⁸. Les *Contes* du chanoine Christophe Schmid, distribués en prix scolaires, sont réédités maintes fois⁵⁹ au cours des siècles, quoi qu'en pense Yvan Lamonde⁶⁰. Ils ont aussi contribué à la diffusion au Québec de la légende de Geneviève de Brabant. Celle-ci, nous dit Marc Angenot, « [...] préfigure par sa structure le grand roman populaire du XIX^e siècle : fausse accusation, innocence per-

sécutée, traître et redresseur de torts, victoire manichéenne du bien sur le mal⁶¹ ».

Dans la liste des livres lus, l'autobiographie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus arrive bonne première (60,6%), suivie de celle de Gérard Raymond (36,3%) tandis que l'ouvrage le plus connu est l'une des biographies du frère André⁶², suivie de celles de saint Antoine de Padoue (39,3%), de Gérard Raymond (39,3%). Au total, les quatre ouvrages les plus lus et connus sont l'*Histoire d'une âme* (84,8%), *Une âme d'élite: Gérard Raymond* (69,6%), une biographie du frère André (66,6%) et une autre de saint Antoine de Padoue (60,6%).

Le personnage religieux qui a le plus impressionné nos lecteurs est sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, par sa douceur et son abnégation (20,6%). Saint François d'Assise, pour sa bonté et son amour de la nature, de même que le frère André, pour ses nombreux miracles, sont le choix de 10,3% d'entre eux. Mais 13,7% n'ont été frappés par aucun personnage en particulier.

Les trois éléments que les lecteurs étaient le plus intéressés à retrouver sont les situations qui peuvent se produire dans la vie (33,3%), les personnages qui sortent de l'ordinaire (24,2%) et les modèles faciles à imiter (20%). Chose étrange, ce n'est pas par obligation qu'ils ont lu des livres religieux : seulement 9% d'entre eux avouent y avoir été forcés tandis qu'une forte majorité (54,5% de tous les lecteurs et 48,9% des adolescents) font remarquer que ces livres représentaient ce qu'ils avaient envie de lire à ce moment de leur existence. Mais le 9% de « lecteurs malgré eux » précisent que cette contrainte a été exercée dans le cadre d'activités scolaires entre 1958 et 1965, période de bouleversements bien connus dans les systèmes religieux et scolaire au Québec.

Les éléments qui ont suprêmement déplu sont l'étalage excessif de la souffrance (57,5%) et le moralisme exagéré (39,3%), bien que 24,2% des lecteurs signalent que rien ne les a rebutés.

3.7. Les modes d'acquisition

Les lecteurs se procuraient la plupart de ces livres en les empruntant à la bibliothèque de l'école ou de la paroisse

(54,6%), ce qui témoigne d'un intérêt certain car les règlements des bibliothèques paroissiales n'étaient pas à ce point coercitifs : en 1948, Luce Jean n'a relevé qu'un seul endroit où on oblige les gens à sélectionner un ouvrage dit « sérieux » pour trois livres empruntés⁶³. On les recevait le plus souvent en prix scolaire (45,9%) ou en cadeau (27,2%), bien que 16,1% affirment en avoir acheté.

Nos répondants disent enfin qu'ils ont apprécié ces livres par sympathie pour un personnage (84,8%) et parce qu'ils étaient faciles à trouver (57,5%). Pour la majeure partie d'entre eux (54,5%), cette lecture n'a eu aucune influence avouée sur leur vie. Les plus âgés actuellement, adolescents avant la fin de la Seconde guerre, disent que cette lecture a bel et bien atteint les buts proposés : elle les a incités à faire des sacrifices et a affermi leurs croyances religieuses (66,2%).

4. Les modèles médiévaux

Chantal Hébert, citant un témoin de l'époque, nous rappelle que les principales attractions montréalaises pour les provinciaux étaient « l'Oratoire Saint-Joseph, le Musée de Cire, le Parc Belmont et la Poutine⁶⁴ ». Dans sa thèse de maîtrise, Louise Gagnon-Arguin estime que « la dévotion à saint Antoine et probablement aux autres saints est un phénomène qui rejoint surtout les femmes mais auquel participent aussi beaucoup d'hommes⁶⁵ ». Il faut nuancer cette affirmation : s'il est vrai qu'une portion de nos répondants s'intéressent au frère André et à saint Antoine de Padoue, faiseurs de miracles éprouvés, la majeure partie accorde ses préférences à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Saint Antoine et le frère André sont des modèles médiévaux, comme leur homologue français, Jean-Marie Vianney, célèbre curé d'Ars, connu mondialement pour ses démêlés avec le « grappin », diable-dragon qui tourmentait quelques siècles plus tôt les héroïnes favorites de la bibliothèque bleue : sainte Reine et sainte Marguerite.

Thérèse de l'Enfant-Jésus propose un autre modèle de sainteté qui joue beaucoup sur la composante identificatoire à laquelle les adolescents sont particulièrement sensibles. À l'aide de thèmes éminemment romantiques (orpheline et

frappée de consommation) diffusés aussi par le roman populaire du XIX^e siècle⁶⁶, Thérèse forge un modèle qui sera mondialement adopté, mais avec une ferveur particulière au Québec⁶⁷. Le fort battage publicitaire effectué lors de sa canonisation en 1925 et au cinquantenaire de sa mort en 1947, a contribué à entretenir la légende⁶⁸.

5. Spécificité de la lecture adolescente : l'ascétisme de la puberté

Le récit autobiographique de Thérèse de l'Enfant-Jésus, *Histoire d'une âme*, auquel nous renvoyons le lecteur, expose une conception sadomasochiste de l'amour, caractéristique de la littérature sentimentale féminine. À l'adolescence, fascinée par les mains sanglantes du Christ crucifié, Thérèse s'offre quelques années plus tard comme victime d'holocauste à son amour miséricordieux. Elle n'est guère différente de ces héroïnes du roman sentimental populaire pour qui l'amour est le but suprême de l'existence et la plus noble des expériences humaines. Mais

[...] il est clair malgré tout que l'amour ne peut être que renoncement, déchirure, faiblesse, abandon, sacrifice. Le sentiment amoureux apparaît comme une manifestation évidente du comportement masochiste traditionnellement attribué aux femmes. Tout amour, pour peu qu'il soit sérieux et solide, est basé sur « les sacrifices et les souffrances »⁶⁹.

De même, la consommation de romans d'amour par les femmes obéit à des motifs analogues à ceux des adolescents lecteurs de romans religieux :

[...] en apparence, les romans d'amour apportent des réponses aux inquiétudes des femmes. Elles apprennent, par le biais d'histoires d'amour dans lesquelles elles peuvent trouver des éléments de leurs propres « histoires vécues », que les sacrifices, l'abnégation, la patience, la douceur, viennent à bout de toutes les difficultés sentimentales⁷⁰.

N'en serait-il pas ainsi pour ces adolescents qui, à l'instar des petits lecteurs de contes de fées décrits par Bettelheim⁷¹, trouvent dans *Histoire d'une âme* et autres biographies religieuses l'exposé de leurs propres angoisses et une tentative de résolution de leurs problèmes spécifiques d'identité qui soit conforme à leurs exigences ascétiques ?

Chronologiquement, l'adolescence est généralement considérée comme la période comprise entre la douzième et la

vingtième année de l'être humain. Globalement, c'est une époque de transition qui diffère à la fois de la dépendance infantile et de l'autonomie adulte. En effet, soutient Gérard Mendel, « [...] les névroses œdipiennes ont cédé la place, en particulier chez l'adolescent, à des formes beaucoup moins nettes où les éléments archaïques "prégénitaux" sont importants ⁷² ». À cette période se produisent des bouleversements et réaménagements physiques autant que psychologiques. L'adolescent ressent des besoins nouveaux, encore confus, et des désirs vagues qui le poussent peu à peu vers l'autre sexe. Sa conduite est parfois étonnante : il a des élans brusques de sympathie, des replis inexplicables et des gestes incongrus. À l'adolescence, « [...] on est en présence d'une affectivité très ambivalente où chaque sentiment est souvent éprouvé en même temps que son contraire : l'amour et la haine, l'égoïsme et la générosité, l'espoir et le désespoir ⁷³ ». Par contre, il faut insister sur une phase de l'adolescence qu'on a parfois tendance à gommer pour s'attacher, de préférence, à l'étude de conduites déviantes et délinquantes : l'ascétisme de l'adolescent.

Comme le signale Anna Freud, l'adolescent est extrêmement égoïste, « [...] mais en même temps il se montre capable à un degré auquel il n'atteindra jamais plus dans sa vie ultérieure, de se sacrifier, de faire le don de soi ⁷⁴ ». Son enthousiasme et sa soif d'absolu se concrétisent en un engouement pour la religion, bien illustré par l'héroïne de Flaubert, Emma Bovary :

Au lieu de suivre la messe, elle regardait dans un livre les vignettes pieuses bordées d'azur, et elle aimait la brebis malade, le sacré cœur percé de flèches aiguës, ou le pauvre Jésus qui tombe en marchant sur sa croix. Elle essaya, par mortification, de rester tout un jour sans manger. Elle cherchait dans sa tête quelque vœu à accomplir.

Quand elle allait à confesse, elle inventait de petits péchés afin de rester là plus longtemps, à genoux dans l'ombre, les mains jointes, le visage à la grille sous le chuchotement du prêtre. Les comparaisons de fiancé, d'époux, d'amant céleste et de mariage éternel qui reviennent dans les sermons lui soulevaient au fond de l'âme des douceurs inattendues ⁷⁵.

La recherche déjà citée de Gérard Lutte confirme que c'est autour de l'âge de douze ans, donc à la puberté, que les adolescents choisissent le plus fréquemment un saint comme modèle à cause de l'importance accordée aux valeurs religieuses à cette époque de la vie. Cet amour passionné pour

un personnage auquel on s'identifie intensément, substitut des parents délaissés, n'est qu'une facette de la crise d'identité qui secoue l'adolescent. Sous sa forme religieuse, elle prend l'aspect d'une véritable conversion : l'adolescent, dont la piété était auparavant tiède, devient tout confit en dévotion jusqu'à en être parfois sujet au scrupule⁷⁶. Le point culminant de la crise pubertaire accuse une ressemblance frappante avec les thèmes favoris des vies de saints auxquelles nos lecteurs ont fait allusion :

Nous avons tous connu des adolescents qui renoncent à tout besoin pour peu qu'il soit teinté de sexualité, qui fuient la société des jeunes gens de leur âge, refusent toute distraction et, à l'exemple des puritains, veulent tout ignorer du théâtre, de la musique et de la danse. À cette interdiction s'ajoute naturellement encore le mépris de l'élégance et de la parure, trop entachées de sexualité. Mais l'inquiétude nous prend quand nous voyons le refus s'étendre à certains objets nécessaires, quand, par exemple, notre adolescent refuse de se prémunir contre le froid, qu'il se mortifie de toutes les manières, expose inutilement sa santé⁷⁷.

Voilà débusqué « l'ennemi » contre lequel s'acharne l'adolescent : les pulsions sexuelles, dont il redoute l'expression et dont il tente de nier l'existence en les refoulant. Évidemment, ce refoulement ne peut qu'être partiel et ces pulsions mal endiguées resurgissent, à peine travesties, en particulier dans l'amour qu'éprouvent les adolescentes pour le Christ. Un religieux, cité par Pierre Mendousse, écrit : « Je n'ai jamais rencontré une jeune fille qui ne fût accessible au sentiment religieux sous la forme mystique, toujours sous la forme de l'amour. Aimer Dieu, être l'épouse de Notre Seigneur Jésus-Christ, voilà ce qui les frappe le plus⁷⁸ ». L'*Histoire d'une âme* et ses nombreux corollaires québécois, d'*Une fleur du carmel* au *Cantique d'action de grâce ou chant d'amour* sont principalement les récits de jeunes religieuses persuadées d'être les épouses du Christ.

Mais le modèle fourni par les vies de saints cesse bientôt d'être opératoire car les nombreux mécanismes de défense employés au cours de l'adolescence ne sont que temporaires. Ils cessent dès que le développement émotionnel de l'adolescent est assez avancé pour lui permettre d'accéder à l'hétérosexualité. Dans la dernière phase de l'adolescence (vers 16 à 18 ans), le jeune homme et la jeune fille abandonnent leurs désirs de vie ascétique et résolvent partiel-

lement leur conflit œdipien en atteignant la phase génitale et en acquérant l'identité sexuelle adulte ⁷⁹.

6. Conclusion

Le sondage de lecture avait pour but premier de nous permettre de clarifier certaines hypothèses. Notre échantillon est nettement insuffisant pour autoriser des analyses complexes comme celles de René Kaës ou d'Alain Bergeron. Néanmoins, la popularité de certaines vies de saints auprès de la jeunesse québécoise des années 1940-1965 semble être un fait acquis, confirmé par l'enquête qui s'est ajoutée aux autres informations que nous possédons sur le sujet.

Les personnes plus âgées ne sont pas insensibles à cette lecture, mais pour des motifs autres que ceux des adolescents. Comme les dévôts adultes de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ⁸⁰, ce sont d'inlassables quêteurs de miracles et faveurs hétéroclites qui vont de la hausse de salaire au déménagement dans un logis plus vaste en passant par la guérison de maux de dents ! Au Québec, le frère André est le descendant direct de ces thaumaturges médiévaux célébrés par la bibliothèque bleue et l'hagiographie para-bollandiste ⁸¹.

D'après les témoignages des répondants, il semble que la société catholique québécoise ait encouragé la diffusion de ces ouvrages auprès des adolescents afin de consolider la maturation sans problème — et conforme à la morale chrétienne — de leur moi. Des facteurs externes bien connus des historiens et des sociologues ont servi de support à la diffusion de cette idéologie cléricale. Cela va de la création de l'Œuvre des Bons livres par monseigneur Bourget au XIX^e siècle ⁸² jusqu'à la célèbre Croisade de pureté lancée en 1946 par les évêques du Québec. Le flambeau de la « bonne » littérature est repris par le cardinal Léger, dont la revue *Lectures* publiée par Fides se fait le fidèle héraut jusqu'à la fin des années soixante. La mainmise du clergé sur l'éducation et l'imprimerie encourageait la publication puis assurait la diffusion des vies romancées de petits Québécois modèles.

Mais Vatican II et la création d'un ministère laïc de l'Éducation en 1964 porteront à cette paralittérature religieuse un coup mortel. Quelques années avant la disparition de l'un de

ses grands rivaux auprès des adolescents, *Les Aventures étranges de l'agent Ixe-13, l'as des espions canadiens*⁸³, les vies de saints québécois tombent dans l'oubli.

*Département des littératures, université Laval
Institut québécois de recherche sur la culture, Montréal*

Notes

- ¹ Richard Hoggart, *La Culture du pauvre. Étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Paris, éd. de Minuit, 1970, 420 p. (Traduction de *The Uses of Literacy*, Chatto and Windus, 1957.)
- ² Robert Blondin, *Chers nous autres. Un siècle de correspondance québécoise*, Montréal, VLB éditeur, 1978, 2 vol.
- ³ Pierre Crépeau et al., *L'Album de famille des Québécois 1870-1970*, Montréal, Éditions Québécoises, 1972, non paginé.
- ⁴ Pierre Pagé, Renée Legris et Louise Blouin, *Répertoire des œuvres de la littérature radiophonique québécoise*, Montréal, Fides, 1975, 826 p. et Pierre Pagé, Renée Legris, *Le Comique et l'Humour à la radio québécoise*, Montréal, éd. La Presse, 1976, 677 p.
- ⁵ Les études sur divers aspects du téléroman sont abondantes. Nous nous bornons à citer les travaux les plus généraux : Line Ross et Hélène Tardif, *Le Téléroman québécois 1960-1971*, Université Laval, Laboratoire de recherches sociologiques, 1975, 421 p. et « Télévision et fiction », *Études littéraires*, XIV, 2, août 1981, p. 207-353.
- ⁶ Chantal Hébert, *Le Burlesque au Québec. Étude d'un divertissement populaire*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. Les Cahiers du Québec, n° 68, 1981, 302 p.
- ⁷ Mario Fontaine, *Tout sur les p'tits journaux z'artistiques ou Comment dormir avec le cœur qui palpite*, Montréal, Éd. Quinze, 1978, 286 p.
- ⁸ *Ixe-13 (Je me souviens des Aventures étranges de l'agent Ixe-13, l'as des espions canadiens)*, Montréal, Office national du film, 1972, 35 mm, couleur, 114 min.
- ⁹ Guy Bouchard, Claude-Marie Gagnon, Louise Milot, Vincent Nadeau et Denis Saint-Jacques, *Le Phénomène Ixe-13*, Québec, Presses de l'Université Laval, à paraître dans la collection « Vie des lettres québécoises ».
- ¹⁰ Jean Simard, Jocelyne Milot et René Bouchard, *Un patrimoine méprisé. La religion populaire des Québécois*, Montréal, Hurtubise HMH, Les Cahiers du Québec, n° 46, 1979, 309 p.
- ¹¹ Victor-Lévy Beaulieu, *Manuel de la petite littérature du Québec*, Montréal, Éd. de l'Aurore, 1974, p. 15.

- ¹² Sans viser à l'exhaustivité nous citons : Pierre Boglioni et Benoît Lacroix, éd., *Les Pèlerinages au Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. Travaux du laboratoire d'histoire religieuse de l'Université Laval, n° 4, 1981, 160 p. Claude-Marie Gagnon, « Littérature populaire religieuse : esquisse sociopsychanalytique d'un héros : Gérard Raymond », *Voix et Images*, V, 3, printemps 1981, pp. 465-473. Benoît Lacroix, « Hagiographie et historiographie : en marge d'un livre de Micheline Lachance sur le frère André », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, XXV, 2, septembre 1981, pp. 263-269 ainsi que « Histoire et religion traditionnelle des Québécois (1534-1980) », *Culture populaire et littérature au Québec*, Saratoga U.S.A., Anma Libri, 1981, pp. 71-92. Pierre Lessard, *Les Petites Images dévotes. Leur utilisation traditionnelle au Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. Ethnologie de l'Amérique française, 1981, 174 p.
- ¹³ Roger Lemelin, *Au pied de la pente douce*, Montréal, Éd. de l'Arbre, 1944, p. 115.
- ¹⁴ Gérard Bessette, *Le Libraire*, Montréal, Cercle du livre de France, 1960, 168 p.
- ¹⁵ Claire Martin, *Dans un gant de fer*, Montréal, Cercle du livre de France, 1965, p. 131.
- ¹⁶ Louise Lemieux, *Pirouettes et Culbutes*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1977, p. 92.
- ¹⁷ Jean-Pierre Boucher, *Confessions d'un enfant de chœur*, Montréal, Éd. Libre expression, 1981, 153 p.
- ¹⁸ Bertrand B. Leblanc, *Horace ou L'Art de porter la redingote*, Montréal, éd. du Jour, 1974, 213 p.
- ¹⁹ Jacques Guay, *Gudule ou Le Temps béni des collèges classiques*, Montréal, Éd. Québec-Amérique, 1980, 177 p.
- ²⁰ Maurice Lemire et collaborateurs, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, Montréal, Fides, tome I : *Des origines à 1900*, 1980, 927 p., tome II : *1900-1939*, 1981, 1363 p., tome III : *1940-1959*, 1982, 1252 p.
- ²¹ Voir le survol rapide qu'en fait Serge Gagnon : « Les représentations mythiques de la Nouvelle-France au XIX^e siècle », dans Fernand Dumont, Jean-Paul Montminy et Michel Stein, éd., *Le Merveilleux. Deuxième colloque sur les religions populaires 1971*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1973, pp. 51-55.
- ²² Sœurs de Sainte-Anne, *Précis d'histoire littéraire. Littérature canadienne-française*, Lachine, Procure des Sœurs de Sainte Anne, 1928, 336 p.
- ²³ Monseigneur Camille Roy, *Manuel d'histoire de la littérature canadienne de langue française*. Plusieurs éditions ont paru depuis la première à Québec par l'Action sociale en 1918 jusqu'à la vingt et unième à Montréal chez Beauchemin en 1962. Voir Lucie Robert, *Discours critique et discours historique dans le Manuel de monseigneur Camille Roy*, Université Laval, thèse de maîtrise, 1981.
- ²⁴ Lionel Groulx, *Mes mémoires*, tome I, Montréal, Fides, 1970, pp. 100-101.
- ²⁵ Voir à ce sujet Luce Jean, *Les Bibliothèques paroissiales de la ville de Québec*, thèse de maîtrise, Université Laval, 1949, 104 p. et Fernande Turcotte, *Les Bibliothèques paroissiales. Bibliographie analytique de la littérature de langue française parue sur le sujet dans la province de Québec*, mémoire de bibliothéconomie, Université Laval, 1952, 93 p. De

nombreux catalogues nous renseignent sur le contenu des bibliothèques paroissiales québécoises du XIX^e au XX^e siècle.

- ²⁶ Voir la « Liste des livres de récompense distribués par le Surintendant de l'Instruction publique et les inspecteurs d'école », *Rapport du Surintendant de l'Instruction publique*, Québec, L.A. Proulx et Imprimeur du Roi, pour les années 1900-1901 à 1935-1936.
- ²⁷ Mère Marie-Sainte-Cécile-de-Rome, *Cantique d'action de grâce ou chant d'amour*, Québec, Couvent Jésus-Marie, 1934, pp. x-xv et 384-402.
- ²⁸ Antoine Braun, *Une fleur du Carmel. La première Carmélite canadienne : Marie-Lucie-Hermine Frémont, en religion sœur Thérèse de Jésus*, Québec, Léger Brousseau, 1875, 555 p. Réédité en 1877 et en 1881.
- ²⁹ Thérèse de l'Enfant-Jésus, *Histoire d'une âme*, Bar-le-Duc, Imprimerie Saint-Paul, 1898. Rééditée un nombre incalculable de fois jusqu'en 1956 où elle a été remplacée par les véritables *Manuscrits autobiographiques* présentés par le père François de Sainte-Marie, Seuil, coll. Le livre de poche chrétien, nos 7-8, 315 p.
- ³⁰ Dans un *Journal* (Québec, L'Action catholique, 1938), il le qualifie de « modèle de la jeunesse étudiante » (p. 12) et lui emprunte un certain nombre de pratiques : « [...] maintenant je veux l'imiter, me tracer un plan de bataille analogue au sien, qui a si bien réussi [le frère Lavallée est mort noyé!]. Je veux lui emprunter sa méthode pour obtenir le recueillement, brider l'imagination, réduire l'amour-propre, pratiquer la mortification des sens. Je veux me faire un tableau de ses pratiques de dévotion » (p. 52).
- ³¹ J.-M.-Rodrigue Villeneuve, *L'un des vôtres... le scolastique Paul-Émile Lavallée*, Ottawa, Scolasticat Saint-Joseph, 1927, 355 p.
- ³² Frédéric-M. Lajot, *Petite Fontaine d'amour*, Montréal, l'Action paroissiale, 1935, 182 p.
- ³³ « J'ai lu la petite vie de Mère Sainte-Cécile-de-Rome. Moi aussi, je voudrais donner à Jésus beaucoup d'âmes » (*op. cit.*, p. 104).
- ³⁴ O.A. Boyer, *She Wears a Crown of Thorns*, New York, Benziger Brothers, 1943. Traduction : *Couronnée d'épines, Marie-Rose Ferron, surnommée la Petite Rose, la stigmatisée de Woonsocket*, Montréal, chez l'auteur, 1943, 254 p. Réédité en 1947 par les Frères des écoles chrétiennes qui en ont écoulé au moins 10 000 exemplaires.
- ³⁵ Antonio Dragon, *Toujours plus haut*, Montréal, Maison Saint-Joseph, 1928, 120 p. Cette biographie du novice jésuite Lucien Delorme a été traduite en anglais sous le titre *Excelsior* en 1930 (Loyola University Press).
- ³⁶ Claude Corriveau et al., « Une enquête : le statut de l'écrivain et la diffusion de la littérature », *Littérature et Société canadiennes-françaises*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1964, p. 93.
- ³⁷ Colette Moreux, *Fin d'une religion ? Monographie d'une paroisse canadienne-française*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1969, p. 255.
- ³⁸ Je souligne ici l'apport de Claire Lebel, étudiante de maîtrise au département des littératures de l'Université Laval, qui s'est chargée de faire remplir des questionnaires dans la région du bas Saint-Laurent.
- ³⁹ Alain Bergeron, *Les Habitudes de lecture des Québécois*. Rapport de recherche, Québec, Institut supérieur des sciences humaines, 1975, p. iv. (Études sur le Québec, 1).

- 40 Sylvie Provost, *La Littérature de loisir du Québécois d'instruction moyenne*, thèse de maîtrise, Université Laval, 1980, 88 p. et *Les Lecteurs d'Ixe-13*, Université Laval, département des littératures, 1980, 24 p.
- 41 Raymonde Savard et Annick Olejnizack, « Enquête sur la lecture auprès des étudiants d'un cégep », *Critère*, 6-7, septembre 1972, pp. 233-257. 79% des étudiants rejoints ont accepté d'y participer.
- 42 Centre catholique des intellectuels français, « Les saints et la sainteté », *Saints d'hier et sainteté d'aujourd'hui*, Paris, Desclée de Brouwer, 1966, pp. 75-121.
- 43 Mario Fontaine, *op. cit.*, p. 44.
- 44 Micheline Lachance, *Le Frère André*, Montréal, Éd. de l'Homme, 1979, 414 p.
- 45 Gérard Lutte, *Le Moi idéal des adolescents*, Bruxelles, Dessart, 1971, p. 144.
- 46 André Vauchez, *La Sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge*. D'après les procès de canonisation et les documents hagiographiques, Rome, École française, 1981, p. 181.
- 47 Cf. Conrad Laforte, « Le Moyen Âge et la culture populaire de la Nouvelle-France » dans Pierre Boglioni, éd., *La Culture populaire au Moyen Âge*, Montréal, Éd. de l'Aurore, 1980, en particulier pp. 231-237.
- 48 Comme l'indique aussi Nicole Guilbault, « Le bon père Frédéric », Jean Simard, Jocelyne Milot et René Bouchard, *op. cit.*, pp. 254-271.
- 49 Ce résultat correspond à celui de l'enquête Liquefasc. Cette dernière a révélé que la littérature québécoise en fascicules rejoignait surtout un public adolescent, d'où la plus grande consommation de romans d'aventures. L'enquête de Raymonde Savard et Annick Olejnizack nous apprend que les trois genres préférés par les étudiants sont le roman, les ouvrages scientifiques puis les biographies et ouvrages historiques. *Op. cit.*, p. 246.
- 50 Ces chiffres corroborent ceux de Raymonde Savard et d'Annick Olejnizack : les garçons lisent 23% de romans policiers et science-fiction contre 9,2% pour les filles. *Op. cit.*, p. 245.
- 51 René Kaës, *Les Ouvriers français et la culture*, Paris, Dalloz, 1962, p. 351.
- 52 Luce Jean, *op. cit.*, pp. 24-25.
- 53 Caroline Barrett, *La Femme et la Société dans la littérature sentimentale populaire québécoise 1940-1960*, thèse de maîtrise, Université Laval, 1979, p. 67.
- 54 À son grand étonnement, Alain Bergeron a autant de lecteurs masculins que féminins de romans d'amour. Il tente d'expliquer ainsi ce fait surprenant : « On soupçonne assez bien que ce qui est décrit comme roman d'amour correspond dans les grandes lignes à une certaine littérature sentimentale bon marché qui constitue une bonne part de la littérature populaire » (*op. cit.*, p. 29).
- 55 Sylvie Provost, *Les Lecteurs d'Ixe-13*, p. 8. Dans le cas précis d'Ixe-13, c'est bien plus parce qu'on retrouve tous les ingrédients d'un roman d'aventures que d'un roman d'espionnage qu'il est lu par des adolescents. D'ailleurs, le titre de la série joue sur cette ambiguïté : *Les aventures étranges de l'agent Ixe-13*, l'*as des espions canadiens* (c'est nous qui soulignons). Jean Hassenforder, « Les lecteurs et la lecture », *Loisir et*

- Éducation*, mai 1967, retrouve de fervents lecteurs de romans d'espionnage chez les apprentis et les adolescents. Selon René Kaës, 4% des ouvriers spécialisés français en lisent régulièrement, *op. cit.*, p. 15.
- ⁵⁶ Maurice Coens, «Geneviève de Brabant, une sainte? Le terroir de sa légende», *Recueil d'études bollandiennes*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1963, pp. 101-119. Sur la fortune de Geneviève de Brabant au Québec, voir Hélène Bernier, *La Fille aux mains coupées (conte-type 706)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1971, pp. 22, 23, 25. (Les archives de folklore, 12.)
- ⁵⁷ François Giry, *La Vie des saints dont on fait l'office dans le cours de l'année*, Paris, Robustel, 1680, 3 vol. Réédition par Nicolas Pepie et Pierre Robustel: 1703, 1715. Claude Robustel: 1719. Victor Palmé: 1861, 1864.
- ⁵⁸ La maison Mame de Tours semble avoir pillé sans vergogne les vieux fonds de Troyes et d'Epinal, si on en croit le témoignage de Charles Nisard; la *Vie de saint François-Xavier*, colportée depuis le XVII^e siècle, est reprise par Mame qui la publie en 1852 (*Histoire des livres populaires ou de la littérature de colportage*, tome II, Paris, E. Dentu, 1864, p. 273).
- ⁵⁹ En 1874, Mame publie sa 12^e édition des *Contes* du chanoine Christophe Schmid. À notre connaissance, la maison Beauchemin les a réédités trois fois (1892, 1900 et 1922). La dernière réédition est l'œuvre de Dussault et Péladeau en 1945.
- ⁶⁰ « Ces bibliothèques paroissiales, logées au presbytère, dans la sacristie ou au sous-sol de l'église, au couvent des Sœurs s'adressent aux paroissiens ou à des congrégationnistes. On connaît mal les clientèles précises et le contenu de ces bibliothèques qui ne sont pas toujours gratuites. Y lisait-on autre chose que ces "petits romans de Schmidt [sic]" usés que personne ne lisait plus bientôt ». Yvan Lamonde, *Les Bibliothèques de collectivité à Montréal (17^e-19^e siècles)*, Montréal, Bibliothèque Nationale, 1979, p. 22.
- ⁶¹ Marc Angenot, *Le Roman populaire. Recherches en paralittérature*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1975, pp. 15-16.
- ⁶² C'est probablement celle d'Henri-Paul Bergeron, *Le Frère André c.s.c.*, Montréal et Paris, Fides, 1^{re} édition 1938. La quatrième édition paraît en 1958 et l'éditeur annonce, en page de garde, que le tirage de 113 000 exemplaires avait été atteint.
- ⁶³ Luce Jean, *op. cit.*, p. 41.
- ⁶⁴ Chantal Hébert, *op. cit.*, p. 50.
- ⁶⁵ Louise Gagnon-Arguin, *La Dévotion à saint Antoine d'après le « Messager de saint Antoine »*, thèse de maîtrise, Université Laval, 1978, p. 167.
- ⁶⁶ Marc Angenot, *op. cit.*, pp. 58-60.
- ⁶⁷ « La vogue naissante de Thérèse de Lisieux suscitait partout dans le monde d'innombrables Thérèse et beaucoup de statues de plâtre » (Claire Martin, *op. cit.*, p. 89). On peut compléter ce témoignage par celui de Sœur Geneviève de la Sainte-Face, en préface à l'édition canadienne de Stéphane-Joseph Piat, *Histoire d'une famille. Une école de sainteté, le foyer où s'épanouit sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, Montréal, Comité de propagande mariale, 1952: « [...] ce cher Canada, ce peuple si chrétien dont je connais l'ardente dévotion et l'amour pour la "petite fleur". J'ai maintes fois constaté les témoignages éloquentes de sa générosité à développer le culte thérésien. Notre chapelle du Carmel, notre Basilique

Lexovienne en fournissent d'abondantes preuves. Par-dessus tout, je crois qu'il existe une véritable harmonie entre la chaude demeure où nous nous sommes épanouies et les admirables foyers aux traditions saines et robustes qui peuplent ce que nous aimons à appeler "la Nouvelle-France"» (p. viii).

⁶⁸ Voir Claude-Marie Gagnon, « "L'influence d'un livre" au Québec : *Histoire d'une âme* de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus », *Croyances, rites et rituels*, colloque de l'Institut québécois de recherche sur la culture, automne 1982, 30 p.

⁶⁹ Caroline Barrett, *op. cit.*, p. 48.

⁷⁰ *Id.*, p. 68.

⁷¹ Selon Bettelheim, les contes de fées répondent de façon précise et irréfutable aux angoisses de l'enfant. Ils font voir les avantages d'un comportement conforme à la morale, non par l'intermédiaire de principes abstraits, mais par le spectacle des aspects tangibles du bien et du mal : « [...] ces histoires qui abordent des problèmes humains universels, en particulier ceux des enfants, s'adressent à leur moi en herbe et favorisent son développement tout en soulignant les pressions préconscientes et inconscientes » (*La Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Robert Laffont, 1975, p. 16).

⁷² Gérard Mendel, *Quand plus rien ne va de soi*, Paris, Robert Laffont, 1979, p. 79.

⁷³ Maurice Debesse, *L'Adolescence*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ?, n° 102, 1973, p. 98.

⁷⁴ Anna Freud, *Le Moi et les mécanismes de défense*, Paris, Presses Universitaires de France, 1967, p. 127.

⁷⁵ Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966, pp. 70-71.

⁷⁶ Irène Léger, *L'Adolescent dans le monde d'aujourd'hui*, Toulouse, Privat, 1974, p. 60.

⁷⁷ Anna Freud, *op. cit.*, pp. 143-144.

⁷⁸ Pierre Mendousse, *L'Âme de l'adolescente*, Paris, Presses Universitaires de France, 1963, p. 123 note 2.

⁷⁹ Voir à ce sujet Peter Blos, *L'Adolescence. Essai de psychanalyse*, Paris, Stock, 1967, p. 219.

⁸⁰ Voir les volumes de *Pluies de roses* publiés annuellement par le carmel de Lisieux de 1902 à 1916.

⁸¹ Hippolyte Delehaye, *Les Légendes hagiographiques*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 4^e édition 1955, 183 p.

⁸² Voir Lois-M. Robinson, *Les « Mélanges religieux » et la littérature*, thèse de maîtrise, Université Laval, 1976, 138f.

⁸³ Voir « *Ixe-13*, un cas type de roman de masse au Québec », *Études littéraires*, XII, 2, août 1979, 180p.

* Recherche subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Je remercie Chantal Hébert et Sylvie Provost qui ont accepté de revoir mon manuscrit.